

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[224. Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

224. Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-07-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 605, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

224 Du Val-Richer, Dimanche 21 Juillet 1839 5 heures

Je viens de passer deux heures bien ennuyeuses. J'ai écrit treize lettres, en arrière

depuis je ne sais quel temps. Quand on rentre dans la solitude, il faut rentrer en paix avec sa conscience. Mais, j'ai besoin de me délasser du travail de cette paix-là. Décidément je suis content de vos arrangements. Pur contentement matériel ; mais je n'espérais pas si bien ni si vite. J'ai toujours vu ces affaires-là fort en noir. Je suis de l'avis de M. de Pahlen. Il faut se contenter de la garantie de vos fils, stipulée dans l'acte et sans hypothèque. Pour jour l'hypothèque aurait peu de valeur, car une hypothèque, le jour où on a besoin de l'invoquer, c'est un procès, et vous êtes propre à tout plus qu'aux procès. Malgré mon noir, il me paraît impossible que dans leur situation, la garantie de vos fils ne soit pas suffisante.

Vous avez deviné l'expédient. On ne traitera à Vienne que de l'arrangement à conclure entre les deux Chefs Barbares ; et alors vous pouvez y venir. Et probablement vous y viendrez. Le point de départ de la question sera la restitution de la Syrie à la Porte et la reconnaissance de l'hérédité en Egypte pour le Pacha. Mais il ne se dessaisira pas de tant, et il sera appuyé. On finira par trancher le différend et par lui donner héréditairement aussi deux des quatre Pachalik de la Syrie, St Jean d'Acre et Jérusalem. On dit que vous préparez dans la mer noire sous le manteau de la Circassie, une expédition qui suffirait à la conquête de la moitié de l'Asie. On dit aussi qu'on s'occupe sérieusement à Vienne de la Diète de Hongrie, et qu'une dissolution pourrait bien avoir lieu. Espartero a écrit à Madrid que le 24, jour de la fête de la Reine, il tenterait une attaque décisive. Je suis décidé à ne croire à rien de décisif au delà des Pyrénées. Mais ce que je vous ai mandé des dires de M. Sampayo sur l'Espagne revient de plusieurs côtés. C'est une anarchie prospère partout où la guerre n'est pas, et elle n'est que sur bien peu de points.

Lundi 7 heures et demie

Je ne suis pas comme vous. J'aimerais mieux qu'on eût fait pour vous plus que le droit. Bien moins pour quelques mille livres de rente de plus que pour trouver là une bonne occasion de rapprochement. Plus qu'une bonne occasion une bonne raison ; car c'eût été un bon procédé, une preuve qu'il y avait dans la conduite passée plus d'humeur que de froideur, plus d'emportement barbare que de sécheresse. Vous avez tort dédire tant mieux de ce que vous ne devrez rien à personne. J'aimerais mieux que vous dussiez quelque chose à vos fils. J'aimerais mieux que leur tort ne fût pas complet ; et que vous fussiez provoquée à pardonner il faut tant pardonner en ce monde ! Jamais oublier, ce qui est absurde puisque c'est se tromper soi-même ; mais pardonner, pardonner sincèrement, en se résignant à l'imperfection des hommes et de la vie. Vous savez qu'il n'y a qu'une seule imperfection à laquelle je ne me résigne pas.

10 heures

Je vous ai parlé hier ou avant-hier de la situation du Cabinet. Je vous parlerai demain de la commutation de Barbés. Je me suis imposé à Paris une grande réserve de langage à ce sujet. Il y avait un parti pris d'user et d'abuser de mes paroles. Adieu. Vous avez très bien fait de ne pas envoyer votre lettre à Orloff. Laissez ces gens-là, vous voilà hors de leurs mains. Vous n'aurez plus besoin d'eux. C'est tout ce que je souhaitais, et plus que je n'espérais. Adieu. Adieu à demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 224. Val-Richer, Dimanche 21 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1762>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 21 juillet 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

224 2e Vol. Fiches Dimanche 23 Septembre 1839
5 heures.

69

Je viens de passer deux heures
très ennuyeuses. J'ai d'abord lu une lettre en
ordre depuis je ne sais quel temps. Quand on
entre dans la bibliothèque, il faut toujours en paix
avec la conscience. Mais j'ai besoin de me
débarrasser du travail de cette paix là.

Actuellement je suis content de vos arrangements.
Pas contentement matériel; mais je n'impose pas
de rien ni de rien. J'ai toujours vu ce qu'il fallait faire.
J'est en paix. Je suis de l'avis de M. le Rattaché.
Il faut se contenter de la garantie de vos fils,
stipulée dans l'acte, et sans hypothèque. Pour
vous, l'hypothèque aurait peu de valeur; car une
hypothèque, le jour où on a besoin de l'arrêter
c'est un procès, et vous êtes propre à faire plus
qu'un procès. Malgré mon avis, il me paraît
impossible que, sans toute titulation, la garantie
de vos fils ne soit pas suffisante.

Vous avez deviné l'expédition. On me transmet
à Paris que ce l'arrangement n'a conclu
entre les deux chefs. Barbaro; et alors vous
pouvez y venir. Il probablement vous y
rencontrerez. Le point de départ de la question
sera la restitution de la Syrie à la Russie et

la révolution de l'empereur en appelle contre le
Pacha. Mais il ne se déclara pas de force,
et il fut appuyé. On futur par le succès
le différend, et par lui démasqué, brièvement
aussi, deux des quatre partis de la Syrie,
et Jean d'Orléans et Sébastopol.

On vit que nous perdions dans le tiers état,
sous le mandat de la Révolution, une opposition
qui suffisait à la sauvegarde de la monarchie.

On vit aussi qu'en Hongrie, brièvement à
Székes, et la Béla de Hongrie, et qu'en Suisse
permettait bien aussi bien.

Espartero a écrit à Madrid que le 20, pour
la fête de la Défense, il tenait une attaque
décisive. Je fus déçu et ne vins à venir de
l'ordre de cette attaque. Mais ce que je vins
à manier l'été, dans la campagne de
l'Espagne, devant les plus belles batailles
et au succès prospère, partant de la guerre militaire
pas, et elle mit que l'on bien peu de points.

Le 21, l'heure et demie
je me suis par l'heure avec l'armement militaire
qu'on a fait pour vous plus que le 20. Bien
meilleur pour quelques meilleures batailles. Le succès de plus
que pour l'heure, là une bonne occasion de
l'opposition. Plus qu'une bonne occasion, une
bonne raison, car c'est été un bon succès!

un peu plus qu'
plus d'humour
bien que
tant mieux de
l'armement militaire
de vos fils. Mais

complet ... que
il faut tout p
enfin, ... que
ce même, et
de ce à ignorer
de la vie. De

l'opposition a

de l'ordre, et
l'armement militaire
de la campagne
l'opposition à l'ordre
d'aujourd'hui. Je
l'armement militaire

de l'ordre, et
l'armement militaire
de la campagne
l'opposition à l'ordre
d'aujourd'hui. Je
l'armement militaire

assez pour le
soi de tout
et le moins
de l'assemblage
et la Syrie.

... Mes bonnes
appréhensions
n'ont pas été
renouvelées
et que je n'aurai

pas le temps
de me détourner

de ce que je
peux faire
de tout
que je pourrai

faire, et de tout
que je pourrai
faire. Mais
je veux de plus
que ce soit
une occasion de
me prouver

une preuve que ce n'est pas la conduite passée
plus d'humain que de froides, plus tempestueuse
barbare que de sécheresse. Vous avez tout jugé
tant mieux de ce que vous me demandiez à propos
d'Amiens, que vous dessinez quelque chose à
vos fils. J'aimerais mieux que leur être un fil pas
complet... que vous fassiez preuve d'indulgence.
Il faut tant pardonnez en ce monde. J'aurais
envie, ce qui est absurde, que quelque soit le temps
qui m'échappe, mais pardonnez, pardonnez sincèrement,
ce que je signe à l'imperfection des humains et
de la vie. Vous savez qu'il n'y a qu'une bête
l'imperfection à laquelle je ne me résigne pas.

Se hâte.

Le 20. ai passé hier un assez bon de la
Générale du cabinet. Je vous parlons souvent
de la communication de Barbe. Je me suis
permis de faire une grande réserve sur langage
à ce sujet. Il y avait un parti pris dans ce
qui est dans le passe.

Adieu. Vous avez bien fait de me faire
couper cette lettre à Belfort. Laissez ce jusqu'à
que vous leur donniez de leurs mains. Vous n'aurez plus
besoin d'eux. Cela tout ce que je vous dirai; et
tous que je n'espérai. Adieu! Adieu, à l'heure

6